

SCHWANTAG (Sibylle) et STRUCKEN-PALAND (Christiane) (dir.), Albert Schweitzer - Musik und Ethik

Actes des Albert-Schweitzer-Symposien de Königsberg im Schwarzwald: „A. Schweitzer und die Orgelmusik“ (2007) et „A. Schweitzer und die « Orgelromantik »“ (2009), Universitätsverlag Siegen, 2013, 170 p.

Paul-Philippe Meyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2317>

DOI : [10.4000/alsace.2317](https://doi.org/10.4000/alsace.2317)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 529-531

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Paul-Philippe Meyer, « SCHWANTAG (Sibylle) et STRUCKEN-PALAND (Christiane) (dir.), Albert Schweitzer - Musik und Ethik », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 13 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2317>

rafraîchissant. Même sous une forme surprenante, comme dans cette étude d'Ulrich Sarcinelli qui s'interroge sur « la conduite métapolitique » de Schweitzer comme action d'intervention politique ! La formule n'est pas du professeur conférencier, elle est du premier président de la République Fédérale allemande, Theodor Heuss, dont le pasteur Schweitzer avait célébré le mariage avec Elly Knapp à Strasbourg en 1908 !

Autre approche politique : selon Franz Nuscheler, le concept d'aide humanitaire, tel que le Docteur de Lambaréné l'entendait et l'appliquait, fut déjà problématique de son temps et n'est plus soutenable aujourd'hui. Ceux qu'il appelait ses « frères cadets » se sont transformés.

Que reste-t-il de Schweitzer musicien et musicologue ? H. J. Hinrichsen (université de Zurich) montre qu'au-delà de ses interprétations particulières, évidemment réfutables, il a comme malgré lui dégagé (abstrait) de l'œuvre de Bach le langage musical pur (*the genuine musical language*) qui transcende la seule dimension religieuse de circonstance.

S'agissant du médecin Schweitzer, un essai de synthèse sur sa formation continue et sa polyvalence, signé par le Pr Hubert Steinke, précède l'étude, en français, du gabonais Hines Mabika, maître de recherche, qui voit dans l'hôpital de Lambaréné une « institution médicale unique au monde ». Hubert Steinke et Hines Mabika sont rattachés au même département d'histoire de la médecine de l'université de Berne. Sur la base de documents « cliniques » encore inexplorés, ils ont pour dessein de mesurer, ensemble, l'ampleur de l'activité et de la culture médicale du Dr Schweitzer, aussi mal appréciée que l'originalité de ses écrits philosophiques et théologiques.

L'engagement pluridisciplinaire de cette université suisse pour la connaissance de l'œuvre complète de Schweitzer n'a pas d'équivalent en France.

Jean-Paul Sorg

SCHWANTAG (Sibylle) et Strucken-Paland (Christiane) (dir.), *Albert Schweitzer - Musik und Ethik*, Actes des Albert-Schweitzer-Symposien de Königsberg im Schwarzwald: „A. Schweitzer und die Orgelmusik“ (2007) et „A. Schweitzer und die « Orgelromantik »“ (2009), Universitätsverlag Siegen, 2013, 170 p.

Si Albert Schweitzer (1875-1965) est l'objet principal des contributions à ces deux symposiums, cet ouvrage, entièrement en allemand, porte la mention « *In memoriam Prof. Dr. Hermann J. Busch* ». Universitaire, chercheur, Professeur émérite de l'Université de Siegen, éminent musicologue, organologue de renommée internationale et spécialiste des factures instrumentales françaises et allemandes, Hermann Josef Busch (1943-2010) a occupé notamment différentes fonctions au sein de la « Gesellschaft der Orgelfreunde » et de la « César-Franck-Gesellschaft ».

Auteur de nombreuses publications relatives à l'orgue, il est intervenu en tant que conseiller pour la restauration d'instruments, est à l'initiative de colloques à Brême, Karlsruhe, Amsterdam... Sa carrière et son rayonnement sont retracés dans des articles signés par Sibylle Schwantag, Christiane Strucken-Paland et Ralph Paland.

Ce sont ensuite les communications des deux symposiums qui ont eu lieu à Königsfeld. Les homélies prononcées par Benigna Cartens et Chrisoph Huss à ces occasions sont reprises dans leur intégralité dans l'ouvrage.

Fritz Link, maire de Königsfeld, rappelle les liens de la famille Schweitzer avec la ville où séjournait particulièrement Mme Schweitzer lorsqu'elle ne pouvait rejoindre son mari à Lambaréné pour des raisons de santé.

En fait, l'ensemble des contributions est placé sous le signe de liens franco-allemands par la personne d'A. Schweitzer et son intérêt pour l'orgue et son répertoire. Dans « *Deutsche und französische Einflüsse und die „elsässische Doppelkultur“* », Julia Schroda rappelle avec discernement la situation culturelle en Alsace qui entoure le jeune A. Schweitzer, met en évidence sa double culture, fait état de ses études à Strasbourg, Paris et Berlin. H. J. Busch se penche sur la culture organistique d'A. Schweitzer, sur l'instrument et sa place, son rôle, sa fonction dans les mondes religieux et profanes dans « *Das «heilige Instrument», A. Schweitzer und die «Orgelromantik»* », « *A. Schweitzers «Bachorgel»* » et « *Zur situation des europäischen Orgelbaus am Beginn des 20. Jahrhunderts* ». Gottfried Schüz se pose la question « *Wieviel «Musik» ist in Schweitzers Ethik?* », à laquelle il répond longuement en partant des considérations de Socrate pour se rapprocher progressivement d'A. Schweitzer. Dans « *Albert Schweitzer – überholte Moral-Ikone oder Wegbereiter einer neuen Menschlichkeit?* », il cherche à montrer le rayonnement d'A. Schweitzer et ses limites durant son vivant et après son décès.

Côté français, seule la Strasbourgeoise Julia Schroda contribue à ces réflexions ; la Zurichoise Emmanuele Jannibielli, avec « *A. Schweitzer als Interpret* », s'interroge sur l'intérêt de l'édition d'enregistrements de ses concerts ; tous les autres contributeurs sont Allemands. Alors que les caractéristiques des instruments du facteur d'orgues français Cavaillé-Coll y sont présentées comme des références, que les liens entre A. Schweitzer et l'organiste Ch. M. Widor sont présentés comme des contributions à des réflexions communes, que l'esthétique franckiste est judicieusement analysée dans « *Drei Schlüsselwerke der Kammermusik César Francks* » par Christiane Strucken-Paland, la présence d'autres musicologues français aurait peut-être permis d'ajouter des éclairages complémentaires.

L'ensemble des questionnements et des communications montre l'intérêt et l'attachement des pays de cultures germaniques à la personnalité d'A. Schweitzer dans sa globalité, au-delà du musicien qui

a écrit sur J. S. Bach et interprété quelques-unes de ses œuvres. Sur le plan de l'interprétation, de l'esthétique et des sonorités de l'orgue, on peut mesurer l'évolution des approches ou le changement de mode depuis plus d'un siècle. Quels sens prend aujourd'hui la pensée de celui que Jean-Paul Sorg définit comme un « homme complet, universel et harmonieux, avec une puissance de synthèse »? C'est là le cœur des préoccupations des publications de ces deux symposiums.

Paul-Philippe Meyer

HIRLÉ (Ronald), *Qui étiez-vous, monsieur Germain Muller?* Éditions du Signe, 2014, 296 p.

Germain Muller, talentueux directeur du cabaret le *Barabli*, de 1946 à 1992, auteur d'une non moins emblématique pièce de théâtre *Enfin redde mr nim devun* (1949) qui réconcilia les Alsaciens avec leur histoire récente, celle de la Deuxième Guerre mondiale, est décédé, le 10 octobre 1994. Vingt ans après, il est l'objet d'une série de célébrations qui rendent autant compte de son action et de sa place unique dans la conscience et culture alsacienne contemporaine que du désir de conserver un héritage qui parle davantage aux anciens qu'à la nouvelle génération. À la question liminaire de l'ouvrage de Ronald Hirlé : « Qui étiez-vous monsieur Germain Muller? » fait écho cette autre question d'un de ses héritiers et membres du cabaret, Christian Hahn, dans l'épilogue de l'ouvrage : « Que serez-vous demain? »

Ronald Hirlé, fils de Mario, *l'alter ego* du patron du Barabli, dont le talent musical complétait la brillante écriture de Germain Muller, n'était pas le plus mal placé pour nous livrer un témoignage riche et nourri de sources abondantes et personnelles, souvent inédites et somptueuses sur le plan iconographique, parfaitement mises en valeur par les Éditions du Signe dont on connaît l'exigence de rigueur et de qualité. Si le récit se nourrit de multiples anecdotes, sa construction respecte la chronologie historique. La plupart des thèmes chers à Germain y sont abordés. L'homme de spectacle, l'écrivain et le poète y trouvent une large place comme attendu, et l'homme politique n'est pas oublié, bien au contraire. Le bilan de l'ancien adjoint à la culture de Pierre Pflimlin et de Marcel Rudloff vient opportunément compléter celui de l'acteur culturel. Les pages de l'histoire politique et culturelle strasbourgeoise – « Rien n'est trop beau pour Strasbourg »! – se mêlent harmonieusement aux pages d'histoire culturelle régionale voire même nationale. Les paragraphes consacrés à Edith Piaf et aux Compagnons de la chanson montrent toute la proximité de Germain et de Mario avec le milieu artistique français au lendemain de la guerre quand leur agence artistique La Fontaine produisait et organisait les spectacles des premiers. Grâce aux sources de l'auteur et à ses souvenirs, les pages sur la genèse de l'aventure de Germain et des siens sont parmi